

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 99 (1954)
Heft: 2

Artikel: L'organisation de la défense contre les bombes atomiques
Autor: Bertin, Léonard
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-342565>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'organisation de la défense contre les bombes atomiques

Les armes atomiques sont tellement plus puissantes que toutes celles qu'on a utilisées jusqu'ici et la destruction qu'elles ont causée dans les villes japonaises d'Hiroshima et de Nagasaki a été si terrible qu'il ne faut pas s'étonner si toute allusion à cette nouvelle menace fait naître de temps à autre une attitude défaitiste. Il est possible, cependant, de surestimer la bombe atomique, surtout quand on se trouve devant une population civile bien préparée, bien équipée et jouissant d'un excellent moral.

Une série de films tournés récemment dans un grand pays souligne l'importance d'une préparation adéquate. Ces films montrent, par exemple, que les radiations atomiques, dont on a tant parlé, sont un des dangers les moins à redouter. Les plus graves sont, par ordre d'importance, la déflagration et l'incendie.

Des systèmes d'alerte efficaces, s'appuyant sur les installations électroniques les plus modernes, contribueraient sans aucun doute à réduire le nombre des victimes qui très certainement serait important malgré tout. La destruction causée à la propriété, principalement par des petits incendies qui se propagent facilement, pourrait être réduite par l'emploi intelligent de la pompe à étrier ou du sable, et beaucoup de vies humaines pourraient être sauvées et des infirmités permanentes évitées aux blessés en appliquant des méthodes de sauvetage et des premiers soins basés sur des connaissances solides.

ETUDES APPROFONDIES

Ces films, qui sont à la disposition de tous les pays de l'O.T.A.N. ne sont pas fondés sur des hypothèses. Ils sont le résultat de l'étude consciencieuse et approfondie de toutes les données disponibles, y compris celles fournies par l'essai

fait avec la bombe atomique anglaise à Montebello, en octobre dernier. Ces films sont une illustration de la manière dont une nation, tout en organisant et en travaillant pour la paix, fait ses préparatifs aussi pour faire face aux éventualités les plus terribles.

Un fait qui ressort clairement de ces études est que la destruction causée par une bombe atomique est bien trop grande pour qu'un service de défense passive, d'incendie, d'hôpital de caractère local puisse y faire face. L'aide de l'extérieur sera essentielle ; il faudra qu'elle soit apportée rapidement et que chacun sache exactement ce qu'il lui faut faire, et se conforme au plan arrêté d'avance. Ces études font comprendre également que les préparatifs détaillés doivent être faits en temps de paix. Ainsi, par exemple, les centrales téléphoniques des villes y occupent le centre. Une bombe sur ces centrales aurait pour résultat de paralyser les communications et d'interrompre les lignes interurbaines. La solution serait de poser des câbles dans la périphérie. Les services d'eau sont parfois, même en temps de paix, insuffisants pour faire face aux gros incendies. Il est indiqué de prévoir des conduites supplémentaires en polythène. De nombreuses cuisines ambulantes seraient nécessaires pour pouvoir donner rapidement des repas au grand nombre de victimes des bombardements. Il faudra des instruments minutieux pour pouvoir déceler la présence de la radio-activité et assurer la protection du personnel en mesurant la quantité de radio-activité à laquelle chacun a été soumis. Les masques à gaz doivent pouvoir protéger contre toutes les attaques chimiques ou bactériologiques concevables et laisser en même temps à celui qui les porte la plus grande liberté de mouvement possible.

Dans tous ces domaines, on s'est déjà livré à des études approfondies. Dans la plupart des cas, on a mis au point des instruments.

LES ÉQUIPES MOBILES

Il y a cependant un problème compliqué qui ne dépend pas de l'industrie. Il s'agit de celui de l'élaboration d'une tactique adéquate pour faire face aux situations particulièrement graves.

Un directeur d'une organisation de la défense passive a résumé les choses admirablement en s'exprimant ainsi : « Les armes atomiques n'ont pas apporté de problèmes qui ne peuvent être résolus par les savants, les services d'incendie, les médecins et le personnel de la défense passive. C'est lorsque les incendies sont trop nombreux pour nos pompiers et que le nombre des personnes ensevelies sous les décombres trop grand pour nos chefs d'îlots, que nos services médicaux sont débordés, que la situation se complique. »

Une solution est « l'équipe mobile » qui s'occuperait principalement de sauver les vies humaines, de dégager les personnes bloquées sous les décombres, etc. Ces équipes mobiles comprendraient des hommes et des femmes ; elles se composeraient d'un quartier-général, d'équipes de secouristes et d'une section d'ambulance. Tous ces groupes seraient indépendants et complets en eux-mêmes, placés sous les ordres d'un chef unique. L'organisation de ces équipes serait souple mais elles seraient assez importantes pour pouvoir être efficaces individuellement.

La répartition des équipes mobiles et des groupes du service d'incendie, qui ont des commandements séparés et spécialisés, se trouve compliquée par le fait que la déflagration soutenue d'une bombe atomique pousse les immeubles et bâtiments sur leurs côtés de sorte qu'ils bloquent les rues voisines, tandis que par les bombes classiques les immeubles s'écroulent sur leurs propres fondations.

Une région de 3 km. ou plus pourrait être ainsi rendue inaccessible aux voitures des services d'incendie, aux ambulances et aux véhicules de sauvetage. Pour atteindre les victimes, il faudrait se frayer un chemin à travers les ruines fumantes. Dans ces conditions, de bonnes communications sont indispensables. Il faut donc faire un usage important de la radio, des postes simples et légers conçus tout spécialement pour la défense passive.

LÉONARD BERTIN